**Cristina Minelle, *La nouvelle québécoise (1980-1995).
Portions d'univers, fragments de récits***

Jean-François Plamondon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6472>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6472

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 603-604

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-François Plamondon, « Cristina Minelle, *La nouvelle québécoise (1980-1995). Portions d'univers, fragments de récits* », *Studi Francesi* [En ligne], 162 (LIV | III) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6472> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6472>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Cristina Minelle, *La nouvelle québécoise (1980-1995). Portions d'univers, fragments de récits*

Jean-François Plamondon

RÉFÉRENCE

CRISTINA MINELLE, *La nouvelle québécoise (1980-1995). Portions d'univers, fragments de récits*, Québec, L'Instant même, 2010, pp. 238.

- 1 Disons-le d'entrée de jeu: ce livre était nécessaire. Cristina Minelle approfondit sa recherche dans ce livre brillamment écrit, au terme duquel il nous faut bien nous rendre à l'évidence que ce livre de référence sur la nouvelle québécoise manquait. En commençant par un rappel des principaux textes qui ont marqué l'étude de la nouvelle au Québec, Cristina Minelle se penche sur les articles incontournables qui traitaient des genres brefs avant 1980. Avec raison, me semble-t-il, l'auteure rappelle les travaux essentiels d'André Sénecal, d'Aurélien Boivin, de Michel Lord et d'Adrien Thério, qui sont parmi les premiers à avoir étudié la nouvelle en tant que genre autonome. L'auteure s'attarde aussi à démontrer à quel point le champ littéraire québécois a su développer ses structures de manière à promouvoir le genre. À titre d'exemple soulignons qu'il existe des prix littéraires pour le genre bref, des revues et des maisons d'édition qui se spécialisent dans la publication de la nouvelle. Après avoir ainsi jeté les bases de sa réflexion théorique, Minelle prend le parti de rapprocher le fragment de la nouvelle. Si, à priori, cela peut sembler audacieux ou inusité, elle fait la démonstration avec force conviction que, depuis 1980, le fragment et la nouvelle se réclament souvent l'un de l'autre. Des articles bien choisis de Lise Gauvin, de Michel Lord et d'André Carpentier font bien ressortir cette voie à suivre. Et au fond, s'il est vrai que le fragment est l'expression par excellence de notre postmodernité, la nouvelle a partie

liée avec notre urbanité; la première condition ayant définitivement besoin de l'autre pour proclamer son existence.

- 2 Si le champ littéraire québécois travaillait à accueillir ou à anoblir la nouvelle au début des années 80, c'est peut-être aussi parce que les auteurs ont senti que les structures les plus utilisées jusqu'à cette date tendaient à s'éroder. Le grand thème idéologique d'un Québec indépendant se tait à la suite de la défaite du référendum sur la souveraineté (20 mai 1980) et cet échec rend caduques (du moins, pour un certain temps) les récits épiques ou les récits qui racontent la collectivité. «Au début de cette nouvelle phase historique et littéraire, écrit Minelle, l'individu a besoin de se connaître, de se comprendre et de comprendre aussi le monde qui l'entoure, mais pour le faire il est nécessaire de s'adonner à une sorte d'auto-examen, d'introspection» (pp. 54-55). Appuyant son propos sur *L'écologie du réel* de Pierre Neveu, Cristina Minelle prolonge ensuite sa réflexion sur les fonctions de la solitude, de la rapidité, du pouvoir de l'image dans nos sociétés occidentales au point de nous convaincre que fragments et nouvelles s'imposent comme des genres complémentaires appartenant aux expressions artistiques contemporaines. La nouvelle trouve sa force dans l'incomplétude et le nouvelliste sait très bien travailler sa poétique en fonction d'une lecture qui participe à la création. C'est aussi de cette poétique de la nouvelle dont il est abondamment question dans cet essai. Et après avoir analysé son corpus selon un certain nombre de paramètres structurels et poétiques, Minelle s'attaque ensuite à l'étude de la fragmentation du macrotexte: le recueil.
- 3 Le recueil n'est pas un genre en soi, René Audet remarque d'ailleurs que l'on ne retrouve jamais son inscription en couverture. Genre ou non, le recueil n'est pas moins un objet littéraire qui attire l'attention de nombreux chercheurs. Il est rare qu'un livre soit constitué d'une seule nouvelle; la seule exception nous paraît être constituée par la nouvelle d'Adrienne Choquette, intitulée *Laure Clouet*. Hormis celle-ci, il faut bien nous rendre à l'évidence que le genre nécessite l'élaboration d'un recueil. On n'ignore jamais la macrostructure quand on étudie la poésie, pourquoi devrions-nous l'oublier quand on se penche sur la nouvelle? Les études sur les recueils de nouvelles acceptent généralement une typologie constituée de trois éléments: «les recueils composés de 'textes épars', sans aucun ordre précis et sans souci structural; le 'recueil thématique' qui regroupe des textes autour d'un thème choisi; le 'recueil-ensemble', que Boucher définit comme 'le plus intéressant', où l'intention de créer un livre cohérent est évidente et parfois affichée» (p. 177). Jean-Pierre Boucher et Cristina Minelle observent donc que les recueils méritent l'attention du chercheur dans la mesure où pour bien saisir une nouvelle, il faut peut-être prendre en considération les textes qui l'entourent. Si une telle hypothèse s'avérait juste, elle supposerait que la nouvelle, contrairement à ce que l'on a l'habitude de croire, ne serait pas entièrement autonome. Les nouvelles qui forment un recueil-ensemble donneraient plutôt (et/ou en plus) un sens propre à la macrostructure. Minelle a raison de rappeler cette belle phrase d'Audet qui résume la problématique liée à la structure du recueil: «Le malaise souvent exprimé lors de la réception de recueils s'explique par la tension entre la discontinuité du texte du recueil et la totalité du livre» (p. 183). Et elle poursuit sa démonstration, particulièrement convaincante quand elle parle d'un quatrième élément à sa typologie, les recueils-architectures face auxquels «le lecteur se rend compte qu'il est pris à l'intérieur d'une forme préétablie qu'il lui faudra comprendre» (p. 190). Dans ces

conditions, on voit bien qu'étudier la nouvelle c'est aussi étudier le sens qu'elle vise à donner à l'ensemble auquel elle appartient.

- 4 Il y a sans doute des défauts dans cet ouvrage que nous considérons, par ailleurs, particulièrement réussi. Nous nous limiterons à indiquer une attente personnelle qui n'a pas trouvé satisfaction. L'auteure a pris soin de souligner l'impact de la fin des idéologies pour marquer et justifier la première date (1980) qui balise son corpus. Mais qu'en est-il de la seconde (1995)? Cette époque étudiée pourrait très bien être désignée comme celle de l'entre-référendums; elle ne mentionne nulle part un retour aux idéologies ou de sa poétique et il me semble qu'il aurait été juste, le cas échéant, de souligner que jamais elles ne sont revenues. Trois lustres c'est peu, mais il s'agit de quinze années décisives, balisées par le double échec d'un même rêve. Il se peut que la littérature ait occulté sciemment ses propres espoirs, si tel est le cas, nous aurions aimé lire une ou deux lignes sur la raison de ce silence. Mais peut-on véritablement reprocher quoi que ce soit à un ouvrage nécessaire?